

Amaryllis Dhior



roman

TOUT CECI N'EST QUE PURE FICTION

LA BRUYERE
Editions

Amaryllis Dhior

Tout ceci n'est que pure fiction

Volume I

© Amaryllis Dhior, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7055-4

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

... « 6h15...Déjà...Et je ne sais toujours pas quoi mettre ! Un quart d'heure déjà que Mallory tentait désespérément de s'admirer dans le miroir sans rien trouver qui puisse en valoir la peine !.... Un haut bleu électrique avec un jean taille basse blanc... » Mouais...ça va plaire aux garçons, peut être mais pas à moi en tous les cas, enfin pas assez...je crois que cet individu indélicat qui traîne aux abords des tatamis a raison : j'ai pris du poids... pouah... »

Enfin, je viens de faire un super jeu de mots, comme ça, dès le matin...allez, disons que je suis en forme !... Plus le temps, je garde ces fringues...des ballerines blanches, des pendants bleus et argent aux oreilles, une queue de cheval, le sac à mains blanc direction l'aéroport dans dix minutes. »

À coup sûr, Alice y serait déjà, prête à dégainer une réflexion, comme d'habitude.

Aujourd'hui, Mallory avait décidé de « prendre sur elle » selon l'expression consacrée.... Après tout, elles allaient accueillir leur meilleure amie qui s'était expatriée depuis six longs mois.

Au vol, Mallory attrapa le sac à mains blanc et se précipita dans le métro...le trajet allait être long !

Au passage, elle ne manqua pas de constater qu'une fois de plus...les rideaux de la maison voisine s'étaient soulevés sur son passage !...

« Foutues voisines... cette « tarte » de Laure reçoit encore Eglantine, la « vieille fille en chef », ainsi que la surnommaient Mallory, Alice et Abby...

On se croirait vraiment revenues au collège : deux pauvres trentenaires totalement coincées qui vivent leur vie par procuration en m'épiant, en m'inventant des aventures délirantes, des expéditions de « sérial séductrices », terrassant à nous trois la quasi-totalité des mâles de la ville...pôôvres filles ...

À six heures vingt cinq, Laure avait le front collé à la vitre, derrière un rideau à demi soulevé. Elle ne dormait plus depuis près d'une heure, bien que s'étant couchée très tard, après avoir refait le monde avec son amie Eglantine !...Laquelle dormait toujours profondément...

« Réveille toi Eg. Réveille toi... ». Rien n'y faisait : transmissions de pensées, ordres émis à voix basse, à voix haute, non rien, vraiment rien : « Eg » dormait toujours et semblait être prête à se livrer à cette activité improductive jusqu'à une heure avancée...

...Tu parles d'un samedi matin...moi, squelettique, dans mon pyjama en pilou

à fleurs roses, regardant partir une nouvelle fois ma sublime voisine (toujours sexy, elle !) et pouvant apercevoir (de l'autre côté de ma ligne d'épaules !), mon amie Eglantine endormie plus profondément que jamais ... De bon matin, ces deux filles la narguaient, c'était certain. Une seule chose à faire : attendre et ... tenter d'essayer de parvenir à...ne pas hurler....ne pas penser à lundi matin à l'atelier...

Bon, si elle continue à dormir, je commence à peindre... jusqu'à dimanche soir et je fais d'une pierre deux coups : j'avance le boulot et je lui rend la monnaie de sa pièce en lui pourrissant son week-end !

Laure et Eglantine avaient beau être amies depuis l'enfance, elles n'en étaient pas moins différentes en bien des domaines.

Laure était assez grande, brune, très maigre et portait des lunettes aux montures épaisses. Elle avait un physique que l'on pouvait qualifier de commun.et avait pour principale caractéristique d'être perpétuellement stressée...avec parfois une once de paranoïa. Tout dans la vie (ou presque !) était susceptible de l'angoisser : du train qui avait cinq minutes de retard à son amie qui ne se réveillait pas au même instant qu'elle. Dans les deux cas : qu'allait devenir sa journée ?...

À trente ans, Laure n'avait connu que deux hommes et, elle se retrouvait de nouveau célibataire...La cause : elle stressait ces messieurs encore plus sûrement qu'elle stressait ses copines... Le dernier en date, Rudy, s'était remis à fumer après trois mois de vie commune...

Eglantine → Eg . »- (qui dormait toujours) était née le même jour du même mois de la même année, dans le même hôpital et avait pour mère la meilleure amie de la mère de Laure ! Ouf !...Des histoires comme celle-ci ne s'inventent pas ! (Presque pas).

Eglantine, blonde, cheveux mi-longs et bouclés portait elle aussi d'épaisses lunettes (nous parlons ici des verres...autant que des montures !). Elle était de forte corpulence-ce qui gâchait littéralement sa vie- (et à l'occasion celle de son entourage !) et, quoi qu'elle fasse, rien ne semblait pouvoir changer cela. Cependant, peu de motifs (exception faite de celui-ci bien sur) ne parvenaient à entamer sa bonne humeur !

Sa caractéristique concernant le genre masculin ?...Elle ne le connaissait pas ! Pour bon nombre de femmes de trente ans,ceci aurait pu être « le » motif pour craquer, faire une dépression, consulter un psy, trop manger, être alcoolique,

s'acheter un max de fringues, etc...pour Eg....rien de tout cela ? Mais si, bien sur ! Elle est souriante, agréable, sa compagnie est recherchée, mais tout de même...elle n'est pas si forte que cela !

Ainsi, parmi cette liste de fâcheux possibles, Eg. En avait sélectionné trois auxquels elle s'adonnait avec persévérance délectation et passion.

Le premier : elle consultait un psy depuis dix ans déjà : une fois par semaine. En ceci, elle était persévérante !

Le second : elle mangeait trop, trop et beaucoup trop ! En ceci elle se délectait et... cela la plongeait immanquablement par la suite dans des crises de culpabilité dont elle ressortait épuisée ! Et puis... elle était « addict » aux fringues, car, se disait elle : si je ne plais pas, c'est que je suis moche, si je suis moche, c'est que je suis probablement mal habillée, alors... je vais remédier à cela !!! Il s'en suivait immanquablement de longues et passionnantes après-midi shopping dans la capitale !

Elle se livrait seule à ce forfait, cela lui évitait toute forme de culpabilité immédiate et décuplait son plaisir. Elle racontais parfois cela à Henri, son « psy », en euphémisant énormément tout ce qui accompagnait son addiction : les sommes dépensées, le nombre de vêtements et de chaussures achetés, le bien être obsessionnel que cela lui procurait pendant et après : à savoir, le soir, lorsque seule dans son salon (le téléphone décroché afin de ne partager ces instants avec personne), elle étalait article après article et en recouvrait le sofa, les fauteuils, les chaises, la table et son lit si la place ne suffisait pas !

... Comme tout ceci était bon ! Henri pourrait bien en connaître quelques miettes...

À plusieurs kilomètres de là, Mallory arrivait, essoufflée, échevelée, pour tout dire...dans un état passablement pitoyable à l'aéroport. Un coup d'œil circulaire lui suffit pour s'apercevoir qu'Alice était déjà arrivée : a cela rien d'étonnant : Alice avait pour habitude de ne faire attendre que ses rendez- vous galants. Pour les autres : ami(e)s, affaires, personnel médical....la ponctualité était de rigueur.

Alice était d'assez petite taille, les cheveux châtons, les yeux noisettes. Elle avait une surcharge pondérale localisée à chacun des endroits stratégiques susceptibles d'attirer les regards masculins (ce qui ne manquait jamais d'arriver !). Ses cheveux mi-longs et raides étaient sagement coincés derrière ses oreilles.

Comme à son habitude, elle affichait un sourire mi-hautain, mi-béat....enfin,

totalément satisfait. Ce mélange détonnant, qui était la marque de fabrique d'Alice avait le don d'agacer passablement Mallory et Abby... « Cette fille est en perpétuelle béatitude, ça me donne envie de la gifler, histoire de la faire redescendre sur terre... ». Voilà ce que pensait précisément Mallory alors qu'elle arrivait près de son amie, réprimant un bref sentiment d'agacement.

« Mel. Enfin !

Je déteste lorsque tu me donnes ce surnom, et tu le sais !

Ok, salut ma belle ! Ah, et pour le diminutif...je crois qu'il va falloir t'y faire ! »

Alice éclata d'un rire quasi hystérique (le sien), alors que, comme d'habitude, il n'y avait rien de franchement drôle dans ses propos !

À peine arrivée près de son amie, Mallory ne manqua pas de remarquer que tous les regards masculins étaient braqués dans leur direction : dans celle d'Alice plus exactement...

Comment fais-t-elle ?... Mallory, du haut de son mètre quatre-vingt deux , brune aux yeux (en amandes) vairons , cheveux légèrement frisés, longs jusqu'à la taille, ultra-mince ... ne comprenait rien à cela, il lui semblait, sans jugement aucun, avoir (presque) tout pour plaire... cependant, Alice la supplantait à chaque fois...

Leurs yeux se tournèrent instantanément vers l'horloge du panneau d'affichage : l'avion d'Abby était arrivé, elle avait du récupérer ses innombrables bagages : dans moins de cinq minutes, elles seraient enfin toutes les trois réunies !

... Encore quelques minutes, une poignée de secondes qui semblèrent s'éterniser. Les deux amies n'osaient plus échanger de lieux communs... Six mois qu'elles n'avaient pas revu Abby ! Les conversations téléphoniques et les mails ne remplaçaient pas la présence de cette jeune femme à moitié « déjantée » (ainsi que se plaisait à le dire Alice !).

Huit heures vingt deux... Les premiers passagers arrivent par vagues plus ou moins importantes ...la plupart sont en petits groupes, discutent, rient, s'interpellent... Accalmie entre deux déferlantes... une suivante, et... toujours pas trace d'Abby.

« Elle a raté son avion, tu crois ?

« Non Mel . À mon avis, elle fait une « pause drague », tu la connais...

Mallory prend le temps de lever les yeux au ciel après avoir entendu de nouveau ce surnom qu'elle déteste, puis retient à peine un léger sourire : il se

pourrait bien qu'Alice dise vrai...Abby est tellement imprévisible !...

« Les fiiiiilles !... » Un bruit métallique assourdissant précède Abby de quelques centièmes de secondes : perchée sur des « stiletto » rouges vifs, moulée dans un jean cigarette noir et arborant un tee-shirt rouge lui aussi, trop large, défraîchi et presque informe sur lequel trône un collier-chaîne doré à quintuple rangée (Abby adore mélanger les styles !), la nouvelle venue les interpelle si fort que tout le groupe de touristes en chemises hawaïennes se retourne, passablement surpris...

Abby, les cheveux plus roux foncé que jamais, le regard vert clair et les cils charbonneux, arbore un bronzage « pain d'épice » quasi parfait et un regard légèrement paniqué.

« Les filles, il me manque une valise !!! »

Mallorry et Alice échangent à peine un regard interloqué...

« Ben merci pour l'entrée en matière !...

— Abby, coucou, moi c'est Mallory, ton amie, et...tu sais quoi ? Nous sommes venues t'attendre à l'aéroport, et cela fait six longs mois que nous n'avons pas vu ta super tronche et ton corps de top model « xs » !

— Oups... I'm so so...

— Stop !...pas envie d' » anglaisereries » ni d' » américanneries »... dis bonjours à la dame... tout de suite...et à Alice, qui est ici depuis...(?) très tôt, enfin...avant

moi !

— Ooooooh... Les filles !... »

Sur ce, Abby enserre ses deux amies dans ses bras couverts de bracelets...

LIVRE I

TRANCHES DE VIES

À onze heures trente, dans la minuscule maison de hameau de Laure, Eglantine ouvre enfin un œil,...avant de le refermer !

(« ...Non...elle ne va pas oser ? »)

Et de l'ouvrir de nouveau : « Je suis épuisée...quelle heure est-il ? Six heures ? Six heures trente ? »

Devant l'absence totale de réponse et la mine passablement irritée de Laure, Eg. rampa péniblement pour attraper sa montre déposée à même la moquette la veille au soir (enfin,...tôt le matin), ainsi que ses lunettes.

« Onze heures trente deux !?... sans blague !....Euh...Laure, cela fait longtemps que tu es réveillée ? ».

Laure se contenta de hausser les épaules en observant sa bienheureuse amie - qui s'était reposée, elle !- (« Comment cette fille de trente ans peut elle encore dormir avec une grenouillère ? »).

« Ta barboteuse,...tu sais quoi ?... C'est vraiment pas sexy ! »

À n'en pas douter, cela devait faire une éternité que Laure était éveillée si Eg. en jugeait par son humeur rageuse...(de toutes façons, que pouvait elle savoir elle, de ce qui était sexy où ne l'était pas...Laure, la spécialiste des tenues austères...Laure, pour qui le comble de la « sexytude » revenait à enfiler une énorme paire de pantoufles « têtes de chiens» dès qu'elle arrivait chez elle... que se soit avec son vieux jogging gris informe qu'elle troquait contre son tailleur à son retour du boulot les jours de présentation, où contre sa salopette et son sweat, les jours d'atelier...

Bon, Eg. Ne se formaliserait pas !

Elle sauta du lit, alla prendre une rapide douche à l'eau tiède, en profita pour jeter un coup d'œil découragé à ses rondeurs persistantes, puis attrapa les vêtements qu'elle avait amené pour cette journée de week-end : une robe longue fleurie bleue et blanche avec des ballerines blanches. Après avoir remonté ses cheveux mi-longs en un chignon approximatif, elle sortit de la salle de bain et retrouva Laure attablée dans le salon, devant un mug de café.

Eg. Se servant elle aussi une tasse de café et se préparant son rituel « eggs and bacon », attaqua par un franc ; « désolée chérie, j'étais vraiment crevée !... Et toi, ça va ?

Ouais...ça va...

Quoi ?...dis moi la suite !?

J'ai vu Mallory ce matin à six heures vingt cinq...

(Rires...) Ah bon , elle avait besoin de tes conseils modes ? (Nouveaux